



BRÈVES
NOUVELLES
N° 15

Paris le 27 avril 2004



André Beucler et Jean Gabin

Dans quelques jours (le 17 mai), Jean Gabin aurait eu cent ans. Il est étonnant qu'aussi peu d'hommages et de commémorations soient annoncées.

Il est possible que le récent matraquage des anniversaires d'Édith Piaf et de Jacques Brel ait fait le trop-plein de nos capacités de nostalgie, et que le public finit par se lasser de ce type de manifestations.

Plus probablement, n'est-ce point que Jean Gabin est toujours présent parmi nous ? C'est un compagnon fidèle de nos soirées télévisées. Il n'est pas de semaine sans qu'il vienne trois ou quatre fois visiter nos foyers, incarné dans ses multiples avatars : jeune premier ou patriarche,

manœuvre ou PDG, flic ou voyou, gangster ou commissaire, assassin ou justicier.

Il a su décliner tous les personnages de la comédie humaine, mais garde, dans le cœur des Français, son beau surnom de

« **Gueule d'amour** »

qu'il doit au roman d'André Beucler porté à l'écran en 1937

• **Un film que vous ne verrez pas**

On sait moins que, parmi les 99 films qu'il a tournés, il en est un que l'on ne verra sans doute jamais !

En effet, le négatif et la copie de **Adieu les beaux jours** semblent avoir été définitivement perdus. Malgré une longue recherche, nous n'avons trouvé aucune trace de ce film produit par la U.F.A. avec l'ACE (alliance cinématographique européenne) en 1932, sinon une vieille coupure de presse où l'on peut lire sous la plume d'Alexandra Pecker :

« Jean Gabin (à moins que ce ne soit André Beucler, ils paraissent inséparables) me propose un rose ... (le cocktail, bien entendu).

-- Qu'est-ce que vous racontez de beau, Jean Gabin ?

– Je raconte que je tourne : Adieu ! les beaux jours ! Mais que ce titre est injustifié car nous avons des jours magnifiques en perspective : voyages en Espagne, à Berlin, cambriolage d'une bijouterie à Paris.

– Je suis très déçue !

– Pourquoi ?

– Vous parlez français !

– Alors ?

– Alors ? alors je ne pensais certes pas que vous tourniez la version allemande, mais je me suis laissé dire que vous ne parliez que l'argot.

– Ben ! alors, j'vas vous expliquer le coup. Quand c'est moi que j'jaspine j'en f... un coup d'argomuche. Et c'est pas du gratiné, vous en auriez plein vos esgourdes. Mais ici, c'est Beucler qui cause, alors lui, c'est du distingué.

– C'est André Beucler qui parle par votre bouche ?

– C'est-à-dire que c'est lui qui dirige la version française de ce film...

Et Beucler d'ajouter :

– Et ce n'est pas fini : après cela, j'ai le projet de tourner Gueule d'Amour avec Jean Gabin, qui est le personnage rêvé. »

*

Adieu les beaux jours était produit par Max Pfeiffer, réalisé par Johannes Meyer pour la version allemande (titrée *Die Schönen Tage von Aranjuez*) et par André Beucler pour la version française, lequel en avait également signé les dialogues, avec une superbe distribution (on ne disait pas alors casting) : Jean Gabin et Brigitte Helm étaient entourés de Mireille Balin, Ginette Leclerc, Julien Carette, René Lefevre !

Le scénario est un « bijou » si l'on ose dire. Jugez-en :

Après avoir voulu abuser de la confiance d'un jeune ingénieur au cours de vacances en Espagne, la belle Olga lui avoue qu'elle est une voleuse internationale, et qu'elle vient de subtiliser en France un fabuleux collier. Elle veut maintenant rompre avec son passé. Malheureusement, la maladresse de ses complices la livre à la police et son jeune amant regagne mélancoliquement Paris.

Cette histoire devrait rappeler quelque chose aux cinéphiles nostalgiques du noir et blanc. Plagiat ? ou *remake*, comme on dit de nos jours, l'histoire a été entièrement calquée par Frank Borzage, pour le film **Désir**, réalisé en 1936 et supervisé par Ernst Lubitsch avec Gary Cooper et Marlène Dietrich.



Brigitte Helm



- **Les films retrouvés**

Il faut dire que nous n'avons pas de chance avec la filmographie de Beucler. Parmi les films qu'il a réalisés, scénarisés ou dialogués, il n'existe aux Archives du Film que quelques fragments du négatif de la version française de **IF1 ne répond plus**, un des premiers films parlants de science-fiction, 1932, (l'audacieuse construction d'une île flottante au milieu de l'Atlantique) avec Charles Boyer, Pierre Brasseur et Danielle Parola. En revanche, on a pu en visionner récemment, sur Arte, la version allemande.

Il en va de même pour le film **Bar du Sud**, 1938, avec Charles Vanel, en mercenaire armant des insurgés en Afrique.

Mais on reverra peut-être bientôt **Tambour Battant** (1933) avec Françoise Rosay ;
Princesse Czardas (1934) avec Meg Lemonnier, Lyne Clevers, Pills et Tabet ;
Le Secret des Woronzoff (1934) avec Brigitte Helm, Madeleine Ozeray et Jean Murat ;
Nitchevo (1936) avec Harry Baur, Lisette Lanvin et Ivan Mosjoukine, dont ce fut la dernière apparition à l'écran.

Ces quatre films ont été retrouvés, ils existent en bon état aux Archives cinématographiques.



• Sous le charme de Beucler

Et, puisque nous évoquons *Gueule d'Amour*, enchaînons sur une initiative importante prise par le **lycée du Grand Chênois de Montbéliard**.

Les élèves d'une classe de première technique ont été invités par Sandrine Boetsch, professeur en communication, épaulée par Marie Claude Rivière, responsable de la Recherche pédagogique, à entreprendre une étude de la vie et de l'œuvre d'André Beucler, et plus particulièrement de son roman-culte *Gueule d'Amour*.

Les élèves enthousiastes viennent de révéler leurs travaux à l'occasion d'une exposition intitulée « de Montbéliard à Cannes », présentant sept aspects de la vie et de l'œuvre de l'auteur.

La vie qu'il a eu, la société dans laquelle il a vécu et la diversité de ses activités nous ont fasciné nous a confié l'un d'eux.

Le 28 janvier toute la classe s'était rendue à Bondeval pour suivre pas à pas, avec le dynamique directeur du Patrimoine Manuel Brun, le chemin que Beucler avait fait emprunter à son héros, et qui sera bientôt rattachée au G.R.5, balisé, aménagé en parcours puis ultérieurement « décoré » et « animé ». Ce parcours est déjà identifié dans la plaquette officielle **Laissez vous conter André Beucler**.

Pour clore ce programme d'étude, les élèves poursuivront les traces d'André Beucler jusqu'à Cannes, les 12 et 13 mai date de l'inauguration du festival du film.

Une belle occasion pour nos lycéens comtois de joindre l'agréable à l'utile.

• Aux temps des Bistrots

Bondeval, le petit village du Pays de Montbéliard, où s'élève la maison familiale des Beucler dans laquelle André écrivit la plupart de ses romans, accueillera, pendant tout le mois de juillet, dans les salles de la Mairie, une exposition sur **les Bistrots**. André Beucler, qui fut un témoin de la vie littéraire du ^{xx}e siècle, mais aussi un observateur attentif de la vie quotidienne, a écrit de nombreuses pages sur les rencontres qu'il a faites dans ces lieux. Les nappes de ces bistrots lui servirent souvent à croquer le serveur pressé, l'habitué flegmatique, ou la passante indécise. Ce sont ces textes et caricatures qui seront exposés en complément de l'exposition de Bondeval et qui feront l'objet d'une petite plaquette.

Presque en face de la Mairie, **Le Petit Bouchon** ne pouvait pas ne pas s'associer à cet hommage et le visiteur pourra retrouver l'ambiance du film devant quelques rafraîchissements avant de repartir sur les traces du narrateur du livre.

(A suivre...)